

En 1896 l'écrivain Boyer d'Agen \*) (sur les instances de Cécile?) sut se faire donner par Munkacsy le récit de sa jeunesse qu'il publia l'année d'après chez Calmann-Lévy sous le titre: «Munkacsy, Souvenirs. L'Enfance.» L'opuscule fut traduit en allemand par le neveu de Cécile, F. Walther Ilges, qui habitait à ce moment Neudorf lez Strasbourg. La maison F. Fontane & Cie de Berlin l'édita en 1897. Nous reproduisons ci-contre la page de titre de l'édition française; elle porte la signature du peintre qui dénonce déjà l'évolution fatale que va prendre son ataxie locomotrice.

Dans le numéro du 15. 5. 1896 de la «Revue de Paris» parurent également des «Souvenirs de jeunesse» de Munkacsy; ils ne diffèrent que peu de ceux dont nous venons de parler.

D'après Harsanyi, Cécile aurait réalisé un second coup de maître avant le départ pour la Hongrie: le contrat signé avec le marchand de tableaux Kadar de Budapest et selon lequel moyennant la somme de 220 000 francs payable en huit ans, le marchand de tableaux recevrait toutes les toiles et esquisses en possession des Munkacsy ainsi que le monopole de vente de toutes les oeuvres à créer. La signature des nombreuses esquisses causa apparemment les plus grands ennuis à Munkacsy, qui, signe distinctif de sa maladie, brouillait les lettres.

Le voyage des époux fut interrompu à Vienne par l'arrivée du journaliste Nicolas Rosza engagé comme secrétaire. A Budapest on ne les lâchait plus. Pour l'Ecco Homo un hall spécial en style grec avait été construit dans la rue Andrassy, à côté du grand hall central. Mais les obligations qui incombèrent à Munkacsy en tant que personnage central des fêtes du Millénaire finirent par ébranler complètement sa résistance physique. Les consultations des sommités médicales de son temps, dont le professeur Laufenauer, et une cure de plusieurs mois passée sans le moindre résultat à Baden-Baden lui firent comprendre que sa mort prochaine était irrémédiable.

Après avoir fait son testament il se retira en 1897 à Colpach d'où, sur les instances des médecins, sa femme l'accompagna dans un sanatorium de Godesberg; enfin une terrible crise rendit inéluctable son internement à la maison de santé d'Endenich près de Bonn.

Pour être plus près de son mari, Madame de Munkacsy s'aménagea un pied-à-terre à Cologne où, soit rappelé en passant, le Musée Wallraf-Richartz possédait «Le héros du village.» Elle habitait un bel appartement de la rue de Venloo, au coin de la rue Bismarck. Evidemment le moment n'était plus aux réceptions fastueuses, mais elle était toujours heureuse de recevoir chez elle ses parents et amis ainsi que deux Luxembourgeois qui habitaient Cologne: Prosper Mullendorff (v. fasc. IV)

\*) Augustin Boyer, né en 1859 à Agen, était un clerc détroqué qui s'était surtout fait remarquer par sa «Vénus de Paris» (1890). Plus tard, et outre une interview retentissante que lui accorda le pape Léon XIII sur l'affaire Dreyfus (1899), il publia des études non sans mérite dans les domaines artistique et religieux.